

Hérodote, récit d'un voyage en Thébaïde Monique BOUQUET

Les nombreuses critiques formulées aujourd'hui encore à l'encontre d'Hérodote ont souvent empêché une lecture endogène de ses *Histoires* : on a privilégié la véracité du contenu, observé avec un regard et une connaissance de modernes, au détriment des modalités choisies et assumées par leur auteur pour rendre compte de ses enquêtes, notamment dans le livre II, où il déclare avoir construit son récit sur ce qu'il a vu, entendu, ou entendu dire. Notre étude invite d'une part à relire dans leur contexte propre, historique et linguistique, les données diversement recueillies par Hérodote et relatives à la région de Thébaïde, d'autre part à considérer avec prudence les interprétations de ceux qui, en servant les vues qui étaient leurs, n'ont pas toujours su écouter le texte grec.

Interpréter le matériel grec et chypriote dans un contexte religieux et thébain : l'exemple du quartier des prêtres de Karnak Aurélia MASSON

Cette étude présente une analyse des importations grecques et chypriotes découvertes dans les niveaux datés de la Basse Époque et de l'époque ptolémaïque du quartier des prêtres. Le matériel importé – comprenant une aryballe décorée, diverses amphores ainsi que monnaies et lingots d'argent et de cuivre – représente une part infime du matériel total. Néanmoins, par sa diversité et sa contextualisation, il peut apporter des informations essentielles sur l'utilisation de ces produits au sein d'un sanc-

tuaire ou plus précisément d'un quartier habité par le personnel d'un temple thébain. La présence de ces importations permet d'aborder le système de reversement au bénéfice des temples ainsi que les fonctions administratives jouées par ce secteur du temple d'Amon de Karnak.

Investigations récentes et mobilier importé des époques saïte et perse dans le temple d'Amon-Rê de Karnak Catherine DEFERNEZ

La contribution que nous proposons met en avant les courants commerciaux dominants à Karnak, aux époques archaïque et classique (XXVI^e-XXXI^e dynasties), sur la base des récentes trouvailles céramiques faites dans plusieurs secteurs en cours de dégagement, au nord du temple d'Amon-Rê (chapelles osiriennes, Trésor de Chabaka, temple de Ptah). L'examen des productions identifiées, principalement constituées d'emballages originaires de Grèce, du Levant ou de Chypre, propose de nouvelles réflexions sur la conjoncture économique et commerciale à Karnak et dans sa périphérie, à l'époque considérée.

Des Saïtes aux Perses. Sur les traces des amphores grecques à Thèbes Antigone MARANGO

La constitution d'un premier corpus d'amphores grecques découvertes dans divers contextes thébains de la Basse Époque montre que cette région d'Égypte n'était pas à l'écart des circuits commerciaux

développés dans le Delta à la même époque. Au contraire, le vin et l'huile des cités grecques étaient connus et consommés par les habitants de Thèbes : prêtres, dignitaires, mercenaires ou civils bien avant la conquête macédonienne du pays. Les amphores qui les contenaient pouvaient même les accompagner jusque dans leur dernière demeure comme le montrent leurs découvertes récentes dans les nécropoles de Thèbes-ouest. Au-delà de Thèbes, nous avons des traces de diffusion de ces produits grecs jusqu'à Éléphantine et autres sites de la Haute Égypte mais en quantité moindre.

**Diffusion de la vaisselle grecque
dans la Vallée thébaine (620/610-275 av. J.-C.)
Lucien François GANTÈS**

Les importations de vaisselle de table grecque dans la Vallée thébaine entre 620/610 et 275 av. J.-C. témoignent de l'ouverture de la Vallée du Nil aux produits égéens. La circulation de ces produits de plus en plus nombreux et leur utilisation dans les habitats, les nécropoles et les grands sanctuaires de la Thébaïde, révèlent un phénomène complexe lié à des pratiques sociales, culturelles et économiques dans lesquelles interviennent les Égyptiens et les communautés étrangères (dont les Grecs) présentes en Égypte au premier millénaire av. J.-C. La rareté des contextes archéologiques ne permet pas encore de proposer de réponses générales. La céramique grecque souvent associée aux amphores de transport représente, par exemple dans le cas des petits vases à huile et onguents parfumés, un produit de luxe destiné à l'usage des Égyptiens.

**La céramique d'un atelier monétaire à Karnak
du II^e siècle av. J.-C.
Sylvie MARCHAND**

Les travaux archéologiques entrepris dans le secteur de la chapelle dédiée à Osiris Ounnefer Neb-djefau dans l'enceinte du temple d'Amon de Karnak ont révélé des espaces dédiés à l'artisanat à l'époque tardive. La découverte d'un atelier de bronzier dédié à la production monétaire d'époque ptolémaïque au II^e s. av. J.-C. est exceptionnelle. L'étude de la céramique qui lui est associée permet de préciser la chronologie depuis son fonctionnement jusqu'à son abandon. Le second intérêt concerne la nature du faciès céramique mis au jour pour l'époque

ptolémaïque du II^e s. mais également du I^{er} s. et interroge sur la mutation du répertoire céramique au début de l'époque romaine à Karnak.

**Quelques céramiques grecques de Médamoud :
note préliminaire
Zulema BARAHONA-MENDIETA**

L'étude porte sur le réexamen des découvertes céramologiques du site de Médamoud à partir des fouilles de Bison de la Roque. Ces anciennes trouvailles comportent des fragments d'amphores rhodiennes et de la céramique fine. Au-delà d'un phénomène d'importation dont témoignent ces trouvailles, il doit être souligné que Médamoud est aussi un centre de production important, ce qui explique le nom de Kéramiké qui lui a été donné par les Grecs. L'étude conclut sur un fragment de masque gréco-italique de la Nouvelle Comédie, découvert dans l'espace sacré du temple. Cet objet votif est mis en relation avec le culte de Dionysos, l'*interpretatio Graeca* du dieu Osiris qui a supplanté depuis la Basse-Époque le culte original de Montou-Rè.

**Les Grecs aux portes d'Amon.
Les bains de Karnak et l'occupation ptolémaïque
du parvis ouest du temple de Karnak
Béregère REDON et Thomas FAUCHER**

Centre névralgique de l'antique agglomération de Thèbes, le grand temple de Karnak est exploré par les archéologues depuis le début du XIX^e s. Les travaux se sont concentrés sur le sanctuaire et le parvis ouest du temple d'Amon, principale voie d'accès au sanctuaire aux époques tardives, n'a pas été fouillé aussi systématiquement. Son exploration s'est faite, plutôt, au gré des fouilles à l'intérieur du sanctuaire et/ou lors de travaux d'aménagements touristiques du parvis, dont la dernière grande opération a été menée à partir de 2006. Le réexamen des données anciennes et la synthèse des découvertes récentes permettent de démontrer que le parvis ouest du domaine d'Amon à l'époque ptolémaïque fut occupé par un véritable quartier d'habitat doté, notamment, de plusieurs installations balnéaires. Installé sur des atterrissements récents du Nil, le quartier fleurit au II^e s. av. J.-C. Il tient dès cette époque un rôle dans l'agglomération thébaine comme lieu de rencontres et de passage, qui se matérialise dans le nom qui lui sera donné à l'époque romaine : les « Agoras ».

**Le décor architectural grec en Thébaïde :
pavements et peintures murales
dans des bains de l'Époque lagide
Anne-Marie GUIMIER-SORBETS**

Les bains grecs récemment découverts devant le sanctuaire d'Amon à Karnak illustrent l'implantation des Grecs en Thébaïde aux III^e-II^e s. av. J.-C. Cet établissement à deux *tholoi* munies de cuves plates était orné de peintures murales du style architectural bien attesté dans la *koinè* à la même époque. Les mosaïques qui recouvraient les sols de quatre pièces, vivement colorées, jouaient sur des contrastes de matériaux et de techniques. La mosaïque de l'une des *tholoi* formait une composition de dauphins et de poissons du Nil rayonnant autour d'une fleur de nénumbo. Avec un pavement comparable provenant de Diospolis Parva (Hû), cet ensemble montre la diffusion en Haute Égypte des modèles grecs importés par la cour d'Alexandrie et du mode de vie « à la grecque ».

**Les monnaies grecques en Thébaïde :
trouvailles monétaires dans Karnak ptolémaïque
Thomas FAUCHER**

La (re)découverte de nombreux trésors ces dernières années offre un visage plus juste de la circulation monétaire dans le sud de l'Égypte. Même si le développement de l'utilisation de la monnaie s'est opéré un peu plus tardivement que dans le reste de

l'Égypte, les trouvailles montrent bien que la Vallée thébaine était monétarisée. Le paiement des taxes a favorisé l'emploi de la monnaie (surtout du numéraire de bronze) par toute la population. Et si les troubles ont amené à un paiement plus sporadique des taxes, et donc à une utilisation de la monnaie moins fréquente, elle est restée comme un moyen d'échange accepté de tous. Il en résulte qu'il n'est pas forcément possible de faire le lien entre présence grecque et utilisation de la monnaie.

**Le paiement de la capitation et le numéraire
de bronze lagide d'après les ostraca thébains
des règnes de Ptolémée II et Ptolémée III
Gilles GORRE**

L'article se propose d'examiner le mode de paiement des taxes liées au système de la capitation, l'impôt payable en numéraire le plus universel, connu par des reçus thébains démotiques. Ces reçus indiquent les montants versés au Trésor. D'après d'autres sources papyrologiques, ces taxes doivent être payées en monnaie de bronze. L'approche initiale était d'identifier les pièces servant effectivement à ces paiements et de voir la concordance entre la fréquence de l'utilisation de ces pièces et leur présence dans les trésors monétaires. À ce projet initial, est venu s'ajouter le constat de l'impossibilité de payer certaines taxes avec le monnayage de bronze existant. L'article s'est donc orienté vers la résolution de ce problème et son interprétation.